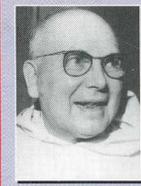


# PRÉSENCE

M A G A Z I N E

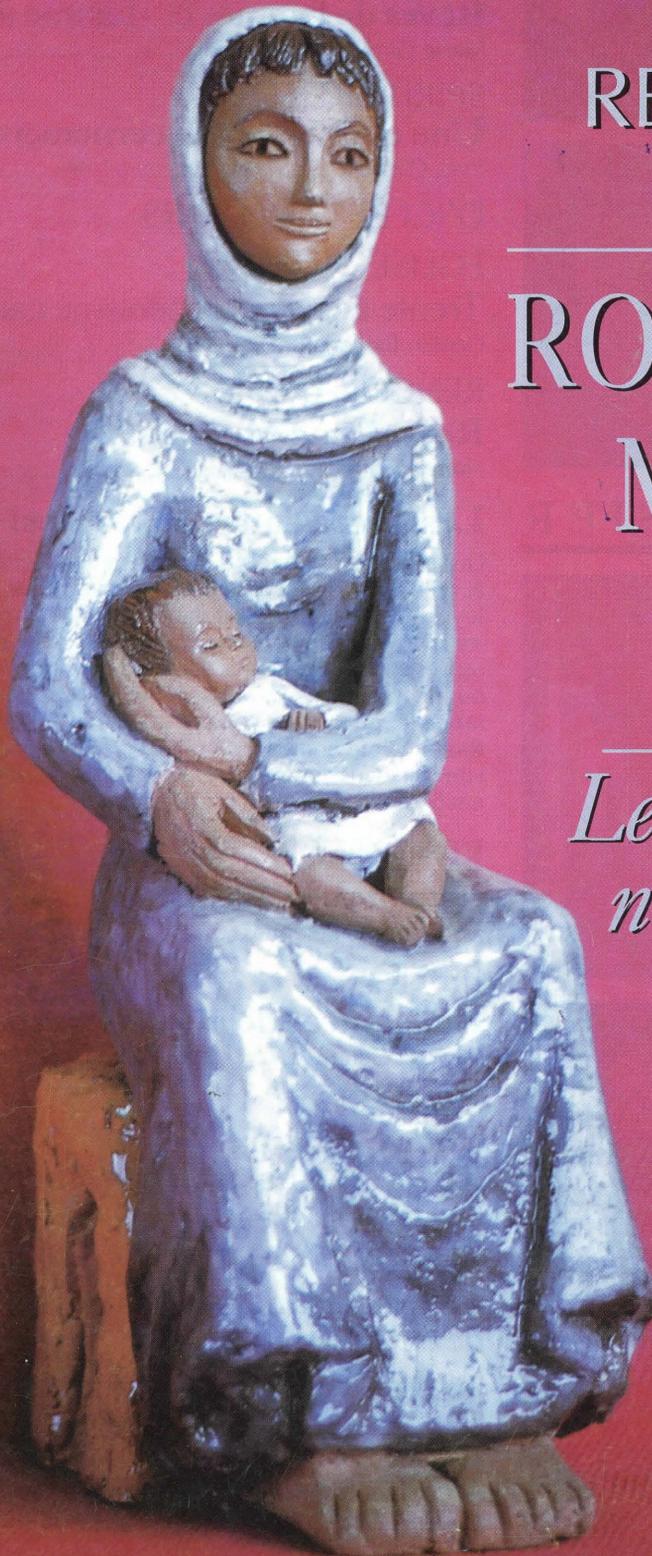
VOLUME 4 N° 31

DÉCEMBRE 1995 - 3,75 \$



REPORTAGE

Économie  
et éthique

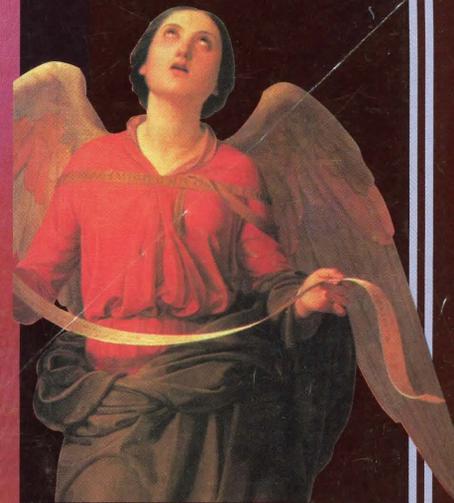


RENCONTRE  
AVEC

ROSE-ANNE  
MONNA

DOSSIER

*Les anges dans  
nos... villes!*





MARIE GRATTON\*

## Rêves de femmes et «femme de rêve»

Le printemps avait inspiré aux Québécoises en quête de justice et décidées à alerter l'opinion publique sur le bien-fondé des revendications des femmes d'ici, un slogan qui disait à la fois leurs besoins les plus fondamentaux et leurs aspirations les plus profondes: *Du pain et des roses*.

Par milliers, elles ont marché sous le soleil et sous la pluie, encouragées et soutenues par une armée de bénévoles qui les ont logées et nourries tout au long du parcours qui devait les mener par divers chemins jusqu'à Québec. Des hommes et des femmes, que leurs occupations empêchaient de se joindre au cortège, mais qui partageaient les préoccupations et les espoirs des marcheuses, les ont saluées lors de leur passage dans les villes et les villages. On s'en souviendra comme d'une fête de l'amitié et de la solidarité qui fit résonner de ses échos la Belle Province dans les derniers jours de mai et les premiers de juin. L'été était alors à nos portes, il fut superbe, longtemps on se le rappellera.

Puis vint septembre, et un contingent de femmes de toutes les régions du Canada, et particulièrement du Québec, mit le cap sur Beijing. Certaines faisaient partie de la délégation officielle, d'autres furent mandatées par les organismes non gouvernementaux. Ces dernières n'eurent pas la vie facile pour toutes sortes de raisons politiques et climatiques dont les médias nous ont fidèlement entretenus. Elles allaient s'unir à des femmes venues de tous les pays, des plus pauvres aux plus riches et des plus répressifs aux plus libéraux, pour manifester leur engagement dans une *lutte pour l'égalité, le développement et la paix*. «*Du pain et des roses*», réclamaient les Québécoises en termes plus imagés.

### PAIN ET DÉVELOPPEMENT

Alors qu'il est de bon ton, dans certains milieux, de prétendre que le féminisme est dépassé, il peut être utile de rappeler,



Atelier sur les femmes et l'islam à Huairou, lors de la rencontre internationale à Beijing, en septembre dernier.

qu'au début de ce siècle, le père Sertillanges avait déjà compris que «*le féminisme n'est pas d'abord une question d'idéologie, mais une question de pain*». Le *pain* c'est l'envers de la faim, par l'accès au travail équitablement rémunéré. Le *pain* c'est aussi la nourriture de l'esprit, offerte par les voies de l'alphabétisation et de l'accession à tous les paliers du système d'éducation fournissant la clé qui permet d'entrer dans tous les métiers et professions. Le *pain* c'est le savoir et le savoir-faire pour exercer son savoir-être, selon la pleine mesure de ses dons. Le *pain* c'est un *développement* économique qui doit ignorer les frontières géographiques, mais respecter les frontières culturelles. Qu'est-ce à dire sinon qu'il faut que tous les citoyens et citoyennes du monde aient accès à un niveau de vie décent, mais sans pour autant imposer, du nord au sud et de l'est à l'ouest, un modèle économique unique pour parvenir à cette fin.

Le *pain* se partage et, en se partageant, se multiplie. C'est le miracle de la solidarité. Et la solidarité c'est le prix de la *paix*, entre les hommes et les femmes, entre les habitants d'une même nation, entre les pays gavés de richesses et ceux qui croupissent dans la plus abominable indigence. Qui osera prétendre que, dans notre monde, la faim soit vaincue et la

paix conquise? Qui osera mettre en doute que, parmi tous les affamés de la terre, les femmes se comptent dans les rangs des plus démunis de ce monde et, avec elles, leurs enfants, surtout quand elles en assument seules la charge?

### MILLE RÊVES

Quand les femmes d'ici disent des *roses*, elles expriment mille rêves à la fois. Elles aspirent à la paix mondiale, bien sûr, et à la paix sociale, fondées sur l'équité, mais elles pensent aussi à la complicité qu'elles attendent des hommes qui peuplent leur univers familial, social et professionnel. Quand elles disent des *roses*, elles leur donnent les couleurs de la solidarité, de l'amour et de l'amitié.

Quand elles disent *du pain et des roses*, il faut les entendre rêver d'un monde meilleur, sans famine, sans violence familiale, sans chômage endémique et sans guerre, un monde où donner la vie n'aurait plus à être présenté comme un devoir social ou patriotique, mais serait d'abord et avant tout perçu comme une joie, une source d'épanouissement et la preuve d'une espérance et d'un amour partagés. Pendant que des femmes cherchent des complices pour faire advenir leur rêve d'un monde nouveau, des hommes continuent à célébrer l'éternel féminin, la «femme de rêve».

À l'occasion de la Conférence de Beijing, le pape a transmis aux *«femmes du monde entier son salut le plus cordial»*<sup>1</sup>. Cette lettre est tout entière placée sous le signe de la reconnaissance. Reconnaissance: le mot a au moins trois significations. Il marque tantôt la gratitude, tantôt l'action de prendre acte de l'identité d'une personne, de la nature d'un fait, tantôt l'acceptation de la responsabilité d'une action posée. On reconnaît avoir été l'objet d'une faveur, on reconnaît les gens et on reconnaît ses erreurs.

Dans sa lettre du 29 juin 1995, Jean-Paul II fait la part belle à la gratitude. Il reconnaît ce que les femmes accomplissent comme *«mères, épouses, filles, soeurs, femmes consacrées, travailleuses»*, (2) actives partout dans tous les secteurs de la *«vie sociale, économique, culturelle, artistique et politique»* (2) où elles savent *«allier la raison et le sentiment»*. (2) On le savait, mais c'est toujours bon de se l'entendre dire ! Leur lutte pour la justice, le développement et la paix apparaissent comme de louables objectifs du mouvement féministe. Et celles qui s'y emploient sont jugées dignes de gratitude. Elles ont déjà suscité plus de méfiance. (6) Le pape manifeste aussi ce que je qualifierais volontiers de reconnaissance anticipée pour ce qu'il espère des femmes et qui fait partie de leur *«génie»*, (9) paraît-il, leur capacité d'humaniser les systèmes économiques, politiques et sociaux pour créer une *«civilisation de l'amour»*. (4) Le projet est si beau qu'on se demande pourquoi on insiste tant pour le confier aux femmes plutôt qu'aux hommes, alors que ce sont ces derniers qui détiennent surtout un pouvoir dont les femmes sont si souvent éloignées, voire délibérément exclues.

## ÉT L'ÉTERNEL MASCULIN?

La Sainte Trinité elle-même est remerciée pour le *«mystère de la femme»*. (1) Ici, le bât blesse. Nous aimerions être reconnues pour ce que nous sommes, non pas des mystères, mais des personnes non

«NOUS AIMERIONS ÊTRE RECONNUES POUR CE QUE NOUS SOMMES, NON PAS DES MYSTÈRES, MAIS DES PERSONNES NON STÉRÉOTYPÉES, PARTAGEANT AVEC LES HOMMES LES AMBIGUÏTÉS, LA COMPLEXITÉ, GRANDEURS ET MISÈRES EMMÊLÉES, DE TOUS LES ÊTRES HUMAINS. S'IL DEVAIT Y AVOIR UN MYSTÈRE DE LA FEMME, IL FAUDRAIT BIEN LUI TROUVER COMME VIS-À-VIS UN MYSTÈRE DE L'HOMME. MAIS ON DIRAIT QU'À CELA PERSONNE NE SONGE, ET QUE SUR L'ÉTERNEL MASCULIN PERSONNE NE SE RISQUE À FANTASMER COMME SUR LE PRÉTENDU ÉTERNEL FÉMININ.»



Marie-Andrée Roy  
Un groupe de Québécoises, place T'ien an Men. Quel avenir pour les Chinoises et les femmes du monde entier?

stéréotypées, partageant avec les hommes les ambiguïtés, la complexité, grandeurs et misères emmêlées, de tous les êtres humains. S'il devait y avoir un mystère de la femme, il faudrait bien lui trouver comme vis-à-vis un mystère de l'homme. Mais on dirait qu'à cela personne ne songe, et que sur l'éternel masculin personne ne se risque à fantasmer comme sur le prétendu éternel féminin.

Au cours des temps, les femmes n'ont pas toujours eu la vie facile, et *«dans certains contextes historiques, on ne peut nier la responsabilité de nombreux fils de l'Église»*, (3) écrit le pape. Certains d'entre eux ont été en effet à la source de plusieurs de leurs malheurs. Que de bûchers se cachent derrière ce pudique aveu. Et il ajoute: *«je le regrette sincèrement.»* (3) On lui sait gré d'admettre les fautes commises autrefois par les clercs.

La discrimination dont les femmes sont encore victimes dans l'Église, alors qu'on leur interdit l'accès aux ministères ordonnés, ne paraîtra-t-elle pas clairement aux futurs historiens et historiennes comme une autre erreur dont il faudra un jour demander pardon à leurs descendantes? Pour l'heure, on s'attache à justifier à l'intérieur de l'institution ecclésiastique un sexisme qu'on condamne quand il sévit dans la société civile. Comprenez qui peut comprendre.

Le pape, et avec lui combien d'autres hommes, croit reconnaître le *«génie de la femme»* (12) quand il rencontre *«des femmes simples qui développent leur talent au service des autres dans la banalité du quotidien»*. (12) Les femmes se reconnaissent ce génie-là, on le leur a inculqué dès l'enfance. Et elles le trouvent si digne de louange qu'elles souhaitent en voir les hommes investis eux aussi.

\*\*\*

De moins en moins de femmes acceptent de se reconnaître dans le moule stéréotypé d'un prétendu éternel féminin, fantasmé et accommodant. Des femmes de plus en plus nombreuses troqueraient très volontiers le douteux privilège

d'être reconnues comme des créatures de rêve, pour enfin voir s'incarner dans tous les milieux et sur tous les continents leurs rêves légitimes de justice et de paix. *Du pain et des roses*, non seulement pour elles, mais pour leurs enfants et pour tous les hommes de bonne volonté. ■

1. Tous les passages en italique reprennent les mots de la *Lettre du pape aux femmes*, dans sa version française de la *Libreria editrice vaticana*. Ce texte rendu public le 10 juillet 1995 a été reproduit dans le numéro 2121 de *La Documentation catholique* des 6 et 20 août 1995, p. 717-722. Les chiffres entre parenthèses se rapportent aux divisions du texte de Jean-Paul II. Dans la première énumération, j'ai pris la liberté de mettre au pluriel ce qui était au singulier: *«mère, épouse»*, etc.

\* Marie Gratton est professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke.